



Si Guitry m'était conté



STUDIO-THÉÂTRE

Si Guitry m'était conté

textes de Sacha Guitry

librement adaptés et interprétés par Jacques Sereys

mise en scène Jean-Luc Tardieu

POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Du **4 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 2014 À 20h30**

durée estimée 1h30

Scénographie Pierre-Yves LEPRINCE | Lumières Jacques ROUYEYROLLIS | Pianiste chef de chant de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris Françoise FERRAND | Assistante Lumières Jessica DUCLOS

Ce spectacle est présenté avec le soutien du Théâtre Montparnasse et sera repris au Petit Montparnasse à partir du 7 novembre 2014

Avec l'aimable autorisation de Madame Jacqueline AUBART

Remerciements à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris



© Brigitte Enguérand

Administrateur général Éric Ruf | Administratrice déléguée Régine Sparfel | Coordination éditoriale Patrick Belaubre, Pascale Pont-Amblard, Claude Martin | Photographies Brigitte Enguérand | Conception graphique Jérôme Le Scanff © Comédie-Française | Graphiste Dominique Cailleau | Impression Imprimerie Baron, septembre 2014
Licence n° 1-1035924 / Licence n° 2-1035925 / Licence n° 3-1035926

Jean-Luc TARDIEU, metteur en scène

Jean-Luc Tardieu a mis en scène des textes de Duras, Hugo, Ibsen, Giraudoux, Wilde, Aristophane, Rostand... Il a notamment dirigé Denise Grey, Jean-Pierre Darras, Micheline Presle, Jean Piat, Michel Blanc, Georges Wilson, Gisèle Casadesus, Edwige Feuillère. Attiré par la mise en voix solitaire, la mise en jeu des grands textes de la littérature, dont le spectacle fondateur fut *Cocteau-Marais* avec Jean Marais, créé au Théâtre de l'Atelier en 1983, pour le 20^e anniversaire de la disparition de Jean Cocteau. *Cocteau-Marais* fut recréé en 2009 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, avec Jacques Sereys dans le rôle de Jean Cocteau. C'est au Théâtre Montparnasse qu'il a dirigé Jacques Sereys, Molière du comédien pour *Du côté de chez Proust* et au Studio-Théâtre dans *À la recherche du temps Charlus*, réunis en une seule soirée au Théâtre du Vieux-Colombier la saison passée.

Françoise FERRAND, pianiste

Françoise Ferrand étudie le piano et la flûte traversière puis décide de se consacrer au piano et particulièrement à l'accompagnement. Elle approfondit le répertoire du lied et de la mélodie par un Master « Art du récital » à la Sorbonne dirigé par Françoise Tillard, avant d'entrer au CNSMDP en accompagnement vocal dans les classes d'Anne le Bozec et d'Emmanuel Olivier. Elle est chef de chant pour les « Mardis du lied allemand » à l'Institut Goethe à Paris et se produit régulièrement dans le cadre de récitals de lieder et de mélodies. Elle collabore avec l'Opéra de Lille et joue au Théâtre du Châtelet. Elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris en 2011 et participe aux diverses productions et aux concerts à l'Opéra Garnier, à l'amphithéâtre de Bastille et à l'auditorium du Louvre. Elle est chef de chant pour *Così fan tutte* à l'Opéra Garnier sous la direction de Mickael Erstscheid en octobre 2013, *The King and I* au Théâtre du Châtelet, et *Otello* de Verdi à la salle Pleyel.

Pierre-Yves LEPRINCE, scénographie

Professeur de littérature et peintre de formation, Pierre-Yves Leprince peint souvent les décors qu'il conçoit, à partir des années 1970. Il travaille pour Pierre Romans, Jean-Louis Martin-Barbaz, Marcello Scuderi, Nicolas Briançon, collabore avec Marcel Maréchal, Andreas Voutsinas, Maurice Béjart, Jean-Claude Brialy, Francis Huster, Jean-Luc Moreau. Il a créé pour Jean-Pierre Miquel le décor et les costumes de sa mise en scène du *Misanthrope* de Molière au Théâtre du Vieux-Colombier en 2000. Il collabore, à partir de 2005, avec Jean-Luc Tardieu, pour les dispositifs scéniques de nombreux spectacles. Il vient de publier un roman chez Gallimard, *Les Enquêtes de Monsieur Proust*.

Jacques ROUYEYROLLIS, lumières

Jacques Rouveyrollis signe en 1965 ses premières lumières avec le groupe Les Jelly Roll, puis rejoint Michel Polnareff. Depuis, il diversifie ses créations du spectacle vivant aux plus grands événements (concerts de Joe Dassin, Barbara, Johnny Hallyday, Charles Aznavour, Serge Gainsbourg, Michel Sardou, les spectacles de Jean-Michel Jarre...). Il éclaire également un certain nombre de bâtiments : la tour Eiffel (100 et 120 ans), la cité médiévale de Sarlat (éclairage au gaz), le centre Georges Pompidou, la Comédie-Française (2013)... Au théâtre, il débute en 1983 grâce à sa rencontre avec Jean-Luc Tardieu, qui sollicite son talent pour la pièce *Cocteau-Marais*. La discipline théâtrale s'est révélée être un grand coup de cœur. Plusieurs centaines de créations s'en suivent.

« En vérité, je n’aime pas qu’on me regarde. Alors que j’ai passé ma vie à me montrer. Et pour tout dire, je n’ai rêvé d’être acteur que pour épater l’adorable auteur de mes jours. Oui, “épateur”, ça, je l’avoue, parce qu’au fond, très épaté d’en être arrivé là. »

 Sacha Guitry

Jacques **SEREYS** : J’ai toujours admiré Guitry, mais je ne le connaissais que par les pièces que j’avais vues ; quand je suis arrivé à Paris (je suis marseillais), j’ai vu *Le Diable boiteux*, *Aux deux colombes*, *Tu m’as sauvé la vie*… et puis, presque tous ses films.

Pour construire le spectacle *Si Guitry m’était conté*, j’ai procédé de la même façon que pour mes deux spectacles sur Proust ; j’ai choisi les textes qui me semblaient convenir au théâtre, susceptibles de plaire à un public, de répondre à ses attentes. J’ai lu ce qu’il a écrit sur son père, sur ses études, sur les femmes, ainsi que des réflexions et des anecdotes sur tout un tas de gens qu’il a connu, et j’en ai fait un montage. C’est une sorte d’autobiographie par procuration. Il n’y a pas une ligne de texte dans ce spectacle qui ne soit pas de lui. Sacha Guitry ne va parler qu’en son nom… mais je n’essaierai pas de l’imiter !

Ce qui m’a surpris et intéressé dans ces lectures, ce sont d’abord ces moments où il parle d’un épisode terrible de sa vie ; je veux parler de son arrestation à la Libération, de son incarcération à la prison de Fresnes, où il est resté soixante jours, sans qu’on puisse trouver de chef d’accusation contre lui. On découvre là un Guitry moraliste, voire philosophe ; décrivant les conditions de sa détention…

Né à Saint-Pétersbourg où son père Lucien Guitry était engagé dans un grand théâtre, Guitry est un enfant du spectacle. Dès l’âge de cinq ans, il savait qu’un jour il ferait le même métier que son père, même s’il ne comprenait que confusément ce en quoi il consistait ; ce père lui faisait fabriquer des costumes de rôles qu’il jouait, ce qui l’amusait énormément. Et puis, un jour, ce père, dans une pantomime qui fut jouée devant le Tsar Alexandre III, avait engagé son tout jeune fils pour jouer un petit Pierrot. La vocation de Guitry a été précoce ! Plus tard, comme cela arrive parfois quand on a un père célèbre, il y a eu une rupture, une brouille, qui a correspondu avec les vrais débuts de sa carrière. C’est sans doute là qu’il a commencé à se « mettre en scène » dans tous les sens du terme ! Parce qu’il avait besoin d’exister par rapport au père et de l’*épater*. « Et pour tout dire, je n’ai rêvé d’être acteur que pour épater l’adorable auteur de mes jours. », écrit-il. C’est le théâtre qui les a réconciliés, un jour que le père, Lucien, est venu voir jouer le fils, Sacha. Le théâtre a été pour Guitry aussi un moyen de reconquérir ce père tant admiré.

Sacha Guitry était un homme qui travaillait, qui cherchait, infatigablement. Un homme extrêmement exigeant. Les femmes étaient lasses de la vie qu’elles menaient avec lui ; Yvonne Printemps, sa deuxième femme, a raconté qu’il la réveillait en pleine nuit pour lui lire les actes qu’il venait d’écrire. Il y a ce mot magnifique d’Arletty, qui avait refusé de l’épouser en disant : « Je ne vais quand même pas épouser Sacha Guitry… Il s’est épousé lui-même ! » Il était en représentation permanente. Il faisait du théâtre tout le temps ! Mais jamais le public ne devait sentir tout le travail que cachait ces « représentations ». Quelles que soient les épreuves qu’il a pu traverser, Guitry avait toujours le « spectacle » en tête. Ce qui est intéressant au théâtre, pour lui comme pour nous, c’est que les gens s’amusent. La fantaisie est la première qualité de l’homme. Guitry était un fantaisiste. « Illusionniste-né, vite il m’est apparu, quand au mépris des coutumes et des conventions, que j’avais pour mission de plaire à mes contemporains ; comblé par le Destin, je n’ai pas eu d’autre souci. » Voilà comment il se décrit. Souvent, quand il parle de lui, c’est par rapport au public : aux gens pour qui il travaillait. Et n’oublions pas la chanson qui dit : « Amusez-vous, foutez-vous de tout, la vie, entre nous, est si brève ! ». C’est un peu de ce point de vue-là que nous avons construit le spectacle, avec Jean-Luc Tardieu.

Jean-Luc **TARDIEU** : Guitry était farouchement et très activement à la recherche du bonheur. Le montage de Jacques Sereys montre que Guitry a effectivement traversé la vie avec une volonté absolue de joie. Il a « mangé » cette vie-là. Une grande part de cette recherche est passée par la mise en scène de soi ; comme s’il avait voulu faire de sa vie entière un spectacle. Et cela est d’autant plus paradoxal qu’il avoue : « En vérité, alors que j’ai passé ma vie à me montrer, je n’aime pas qu’on me regarde ».

En suivant au plus près le travail d’adaptation fait par Jacques, j’ai essayé d’aider l’acteur dans ce qu’il a à exprimer, c’est tout. C’est autobiographique. C’est à la première personne ; cela raconte magnifiquement, me semble-t-il, cette aptitude au bonheur qu’avait cet homme même dans les moments les plus dramatiques, voire tragiques, de sa vie. Et, ce qui m’a semblé très intéressant dans ce travail, c’est que, en s’éloignant du personnage public, on se focalise sur un Guitry moins évident, moins connu, plus privé, voire intime. L’attrait, l’intérêt du spectacle, c’est qu’il y a peut-être à découvrir, comme dans le *Citizen Kane* d’Orson Welles, une sorte de *rosebud*. Guitry avait son *rosebud*. La part de générosité et d’ingénuité du personnage doit apparaître dans le spectacle. Guitry est resté toute sa vie un enfant. Beaucoup de choses se rapportent, chez lui, aux années de Saint-Pétersbourg. La part du spectacle liée à son enfance est très importante. Le *rosebud de Guitry* se cache sans doute quelque part à cet endroit. Il faut qu’on ait envie de le découvrir.

Jacques **SEREYS** : Il y a du bonheur pour tout le monde ! Et nous devrions tous être heureux ! Et ceux qui ne sont pas heureux, ce sont des maladroits, comme dirait Guitry. *Si Guitry m’était conté* sera un spectacle optimiste !

 Propos recueillis par Laurent Muhleisen, juin 2014

Sacha Guitry

Acteur, dramaturge, metteur en scène, réalisateur, chansonnier, dessinateur, journaliste… Sacha Guitry (1885-1957) s’empare de tous les moyens d’expression à sa disposition pour livrer à ses contemporains une analyse psychologique des rapports sociaux oscillant entre ironie et nonchalance, sarcasme et tendresse. Fils de Lucien Guitry, lui-même acteur et directeur de théâtre, fils spirituel de Sarah Bernhardt, il établit des ponts entre la génération des monstres sacrés et le monde artistique de son époque dont il est une figure majeure. Son dandysme l’érige en ambassadeur d’un certain savoir-vivre à la française. Travailleur infatigable malgré une santé fragile, auteur fécond, il rencontre le succès tant au théâtre qu’au cinéma, notamment grâce à son talent de dialoguiste.

Jacques Sereys

Le sociétaire honoraire de la Comédie-Française interprète ce montage de textes et de chansons de Guitry sous l’œil amical et rigoureux de Jean-Luc Tardieu. Ils poursuivent leur compagnonnage entamé depuis près de dix ans avec successivement *Cocteau / Marais*, *Du côté de chez Proust* (Molière du comédien en 2006) et *À la recherche du temps Charlus*. Après Jean Cocteau et Marcel Proust, *Si Guitry m’était conté* explore à nouveau l’univers d’un grand écrivain, retrace l’esprit d’une époque et l’élégance d’un style. Le théâtre de Guitry insuffle une certaine idée du bonheur dans laquelle Jacques Sereys se retrouve, un bel optimisme et un humour à la fois léger et sagace. Cette vie faite de rencontres et d’aventures magnifiques raconte un peu le propre parcours de Jacques Sereys. Du gamin de Marseille au sociétaire du Théâtre-Français, il a toujours cherché à exprimer son amour de la vie dans un sentiment d’allégresse qui défie le temps.

